

## **BàBR 2022-2023/GENESE/9. PROMESSE**

*Un enfant comme témoin de la promesse divine : **Genèse 16/ et 21/1-21***

*Du vieux tronc d'Isaïe chantions-nous lors de l'Avent ou pour Noël.*

C'est une semblable annonce qui signait longtemps auparavant l'antique promesse du Seigneur envers Abram (avant même qu'il ne soit Abraham).

Je pense qu'il ne serait pas sans intérêt de s'arrêter et de réfléchir quelques instants à cette occurrence enfant-promesse. Et, ce faisant, de relever l'image ou les images que cela nous permet de nous faire du Dieu qui s'engage ainsi.

Je vous mets sur la voie, avec ces mots du philosophe A. N. Whitehead (Procès et réalité pp. 527-528) : *Il y a dans l'origine galiléenne du christianisme une autre suggestion... elle ne met pas l'accent sur César régnant (l'Eternel des armées), sur le moraliste impitoyable (le Dieu jaloux), ou sur le moteur non mû (le tout puissant Créateur de tout). Elle s'attache aux éléments de tendresses du monde, qui lentement et sans bruit opèrent par l'amour... L'amour ne commande pas, il n'est pas non mû ; de surcroît, il a tendance à négliger la morale...*

Seulement il y a un sérieux problème : la promesse a beau être divine, et Abram a beau avoir déjà éprouvé la véracité des engagements du Seigneur, il est fort difficile, et nous pouvons en avoir tous fait l'expérience à notre niveau et sur de tout autre sujet, de croire sans faiblir à des promesses qui mettent un peu trop de temps à se réaliser.

Saraï le comprend tout autant qu'Abram. Elle comprend que Abram désespèrera, se repliera, et arrêtera là l'aventure - l'histoire - que le Seigneur lui proposait d'écrire avec lui. Elle comprend ce que la survenue d'un enfant peut avoir de significatif : comme une relance - mieux encore une attestation, une preuve tangible de renouveau - dans une longue dé-marche qui sinon risquerait de finir bientôt...

Saraï n'agit pas par dépit, ou par défaut, mais parce qu'elle se sent elle aussi participante, actrice de cette aventure - histoire - en laquelle elle est pleinement engagée au côté (avec, au même titre que) d'Abram.

Vous me direz alors : quid des versets 4b, 5 et 6 et qui relatent la façon assez peu reluisante dont tourne cette affaire, et vous aurez raison. Pourtant je n'y vois qu'une mise en forme moralisante des rédacteurs sacerdotaux et deutéronomistes post-exiliques d'une situation délicate mais qui était loin d'être rare en tous les cas à l'époque beaucoup plus ancienne où se serait passé tout cela. Je n'y vois au mieux qu'une façon d'introduire l'intervention favorable du Seigneur lui-même, sa bénédiction sur Hagar et l'enfant qu'elle porte (le patronyme de Ismaël - Dieu m'a entendu - dit que ces deux "exclus" ne le sont pas de devant le Seigneur).

Je ne prétends pas dire ce qu'il s'est véritablement passé il y a quelques 3800 ans, c'est là que réside l'une des principales limites des interprétations psychologiques des textes (des sujets comme des personnages). Ce que je peux (un peu) dire, c'est que le sens général de toute cette péripécie, tend à montrer le rôle constructif de Saraï, ainsi :

*Saraï (sous-entendu : qui est de Ur-Kasdim en Mésopotamie) prit Hagar, sa servante égyptienne, pour la donner comme femme à Abram son mari.*

Je pense qu'il ne serait pas sans intérêt de relever ce que peuvent avoir de hautement significatives ces indications géographiques opposées (est-ouest) qui, d'une certaine manière, associent à l'aventure - l'histoire - et donc à la promesse, tout un monde, en fait presque le monde entier connu à cette époque. Saraï est ici un agent de l'universalisme de l'ouvrage divin.

Christian, Toulouse le 10 janvier 2023